

Cécile Portier

*Lignes de conduite à l'usage
des incapables (deux extraits)*

Il y a de par le monde de ces incapables, qui fleurissent sans fructifier, qui oublient leurs

gains, et des mains de qui tout tombe, comme si elles étaient en pente.

Puisqu'ils sont là, il faut bien que quelqu'un s'en soucie. Il faut bien leur indiquer comment ils doivent se tenir. Bref: les doter d'une morale. Et il nous faut, pour un public de cette spécificité, une morale qui soit infaillible. *Une morale qui soit une science*. D'autres déjà y ont pensé bien sûr: on nous a vendu, par exemple, une main invisible qui, à défaut de nous chatouiller sous les bras, savait très bien rapprocher, pour les mettre d'accord, l'Offre et la Demande. Cette manière très urbaine de faire pouvait s'appliquer à tous les domaines de la pratique humaine, nous assurait-on, et c'est ainsi que certains ont assigné à la main invisible leurs plus basses besognes.

Maintenant qu'elle est sale, laissons-là où elle est, et trouvons autre chose.

Scotch

Scotch: film plastique recouvert sur une face (dans certains cas sophistiqués et à la limite de la perversité, sur les deux) d'une substance chimique appelée colle, dont la fonction consiste à transformer la matière inerte en un champ de petites ventouses affectueuses comme des mamans trop goulues, vous serant toujours plus près bisou bisou. Cependant la particularité du scotch n'est pas la colle, mais le film, comme nous l'enseigne un bref aperçu gradué des différents moyens de faire tenir deux morceaux ensemble.

Examinons tout d'abord la soudure. Elle consiste à faire fondre le même métal que les parties à assembler et à les assigner l'une à l'autre par ce prolongement d'elles-mêmes. La cicatrice, soudure paroxystique, comble de chair l'espace de la plaie, avec une telle efficacité parfois que l'observation de ce curieux phénomène en a conduit plus d'un à tenter la soudure de leur corps avec celui d'autrui, en s'essayant pour cela à toutes sortes de branchements, dans les positions les plus inconfortables pourtant si elles devaient durer longtemps. Fort heureusement pour ces inconscients, qui ainsi ont le bonheur

de toujours devoir recommencer, la cicatrice a son bon vouloir, et ne scelle pas toutes les blessures.

La colle agit tout autrement : elle n'a pas l'ambition de la sororité à l'égard des matières qu'elle accouple. Nous avons expliqué brièvement tout à l'heure comment elle agit : par tendresse possessive. Qui n'a jamais fait l'expérience de mettre un peu de colle forte entre son pouce et son index, de serrer les doigts puis de vouloir les desserrer l'instant d'après ne peut comprendre cela, mais tous les incapables, qui n'ont rien de mieux à faire, savent de quoi nous parlons : à savoir de rester un après-midi entier avec les doigts unis comme une bouche en cul de poule, si vous voulez bien me passer l'image². Toujours est-il que la colle faisant cela ne s'est pas faite chair pour unir la chair. Rétive à la transsubstantiation, la colle reste étrangère aux destins qu'elle rend communs, et c'est ce qui fait sa supériorité sur la soudure, qui ne peut tout unir à tout. Servant seulement d'intermédiaire, peu lui chaut finalement qu'elle soit le truchement des réconciliations pour les fragments de même porcelaine du vase de Chine sacrifié lors d'une dernière querelle, ou qu'elle serve à assembler, au gré des caprices d'un publicitaire excentrique, un homme (fait en homme) à ses chaussures (cuir à l'intérieur) et ses chaussures (semelles de crêpe) au plafond (plâtre). Tout est possible, même la science accolée à la littérature, elles-mêmes d'ailleurs isolément fort tordues au préalable.

Mais le scotch, c'est autre chose. Bien sûr, dans le scotch il y a de la colle. On ne va pas vous mentir. Seulement elle sait se faire oublier : on voit le scotch, on ne voit pas la colle. Le scotch, en revanche, on ne voit que lui, même quand il est transparent. On attribue tous les mérites à cette mince pellicule de papier ou de plastique, et ça n'est pas un hasard. En effet, la spécificité du scotch, sa supériorité pourrait-on dire, par rapport aux autres modes de réconciliation de la matière avec elle-même, est qu'il n'a pas pour fonction d'intervenir en intermédiaire discret, déposé sur les bords de la cassure et destiné à disparaître de la vue au moment du collage, mais bien plutôt en parrain normatif qui couvre le différend de sa surface lisse plutôt qu'il ne le supprime. Cette stratégie de recouvrement, qu'on appelle dans d'autres instances le *maintien de la paix*, remplace progressivement, pour sa commodité, la fonction diplomatique du *go between* empathique de la soudure (tradition française), ou de celui, plus technique et professionnel, de la colle (tradition anglaise). On laissera aux plus dégourdis le soin de chercher de quelle nationalité est le scotch.

Pour sa commodité disions-nous. Elle est multiple, enchanteresse et insondable. Le scotch va vite.

Le scotch est efficace (son nom l'indique, qui arrive à accoler ensemble des consonnes généralement fâchées entre elles, et à faire que tout cela se prononce aisément).

Le scotch est beau (il permet de masquer vite faite bien fait de vilaines déchirures sur un papier cadeau mal coupé, il est brillant et festif).

Le scotch répartit l'effort (pour qui connaît l'art du déménagement, le propos est limpide : non seulement le scotch permet de reconstituer cubique un carton plié mais surtout, une fois ce dernier rempli, le scotch assure sur toute sa surface la reprise des forces de gravité qui porteraient sinon seulement au centre, à l'endroit faible où pourraient lâcher les deux abattants).

Le scotch n'est pas cher (on peut donc en utiliser beaucoup, d'autant que, dans un déménagement comme dans la vie en général ce n'est que quand on arrive *au bout du rouleau* qu'on s'en aperçoit, et alors il est trop tard pour s'économiser).

Le scotch est facétieux (tiré en grandes longueurs, il permet de faire l'expérience de l'indiscipline de la ligne droite, qui tombe facilement amoureuse d'elle-même et se vrille en cherchant à s'embrasser. Dans ces cas-là, il n'y a plus qu'à tirer un nouveau morceau, mais ce n'est pas grave puisque le scotch n'est pas cher).

Le scotch est fidèle, à sa manière (on ne s'en débarrasse pas si facilement : collant ce qui l'attrape. Et en admettant qu'on finisse par y arriver, il conservera au moins sur sa surface vos empreintes digitales : suaire de Turin pour les pauvres).

Le scotch est *transparent* (ce n'est pas toujours le cas, bien sûr, mais le scotch transparent est en quelque sorte l'apothéose du scotch, dans le sens où il n'est jamais plus présent que quand il démontre pouvoir se faire oublier).

Le scotch est comme une seconde peau (oubliez seulement que la vôtre respire, pour y croire vraiment).

Le scotch vous aide à rester jeune (un scotch *transparent* sur la bouche, pourquoi serait-ce un bâillon ? Il vous aiderait à accéder à ce que vous envieez tant chez les femmes *qui assurent*, ce sourire figé que vous pourriez indéfiniment tenir).

Mais toutes ces qualités indéniables ne sont rien comparées à l'exquise possibilité que seul le scotch peut offrir : le scotch est *repositionnable*. On tire un trait de scotch, on l'applique, on se recule, on voit qu'il n'est pas droit ou qu'il y a un léger pli dans la surface : pas de problème, on l'enlève et on recommence. Et si plutôt je l'avais mis comme ça ? Ou même encore comme ça ? On fait, on défait, avec une joie brouillonne. Un petit remords ? *Scotch* fait le scotch en se déroulant. *Scotch* fait le scotch en se coupant aux petits picots du rouleau. *Scotch* fait le scotch en se désolidarisant bien vite de son support provisoire.

Bien sûr, certaines surfaces – le papier par exemple, cette matière désuète sur laquelle on écrit des mots – supportent mal ce genre d'exercice, et subissent un arrachement quand on les soustrait au baiser du scotch. C'est qu'elles ont cru

trop étroitement qu'il leur était une seconde peau, les voilà punies d'être trop littérales. Mais les matières vraiment faciles d'entretien, dignes d'intérêt – verre, plastique, peau (nonobstant la douleur aiguë du poil) restent dignes, c'est à dire elles-mêmes et entières, si le scotch vient à se repositionner ailleurs.

Nous sommes lisses et modernes, alors le scotch, vraiment, quelle belle figure de l'adhésion.

Jungle

« Enchérir: devenir plus cher, faire une offre supérieure à celle qui vient d'être faite, surpasser, aller au-delà. »

Larousse

« J' ai dit qu' un régime autoritaire était comme le gryuère. Je voulais dire que ni l' un ni l' autre ne sont efficaces. »

Georges W. Bush

Dans la jungle des villes l'incapable citoyen parfois s'aventure, cherchant moins la bonne fortune (ni viande fraîche, ni photos à emmagasiner en bandoulière) que quelque chose à comprendre sur ce qui fait la belle harmonie du vivre ensemble. Il part à la recherche, plein de mâle espérance et le mollet blanc. Les herbes sont hautes et le soleil aride: le citoyen sait bien que rien ne s'acquiert sans effort ni péril. Reste qu'à la chaleur de l'air peut se rajouter la fièvre de l'observateur fatigué par ces conditions extrêmes. Et cela finira par tout brouiller. Donc, pour qui veut comprendre il faut partir équipé, il faut forger des catégories.

Pour aider: dans toute jungle il y a des rois, des gazelles, des cadavres de gazelles, des charognards, et des petits d'Homme égarés, errant en slip de bain de liane en liane. D'ailleurs, le citoyen, qu'on croyait tout à l'heure, mais à tort, affublé d'une cartouchière et d'un casque colonial, est plutôt une sorte de Mowgli: à poil comme lui, la plupart du temps.

Mais « Qui est le roi?, qui est le roi? », crient impatients tous les cœurs de midinette. Car bien sûr s'il y a un roi, derrière, quelque part, pas loin, il y a une reine, du velours rouge, de l'or et du taffetas, et tout ce chatolement est bien sûr nécessaire: la jungle n'est-elle pas luxuriante? Gardons cependant le roi pour la fin, car qui se pique d'entendre quelque chose en politique doit être capable de ménager quelques effets de suspense: la jungle est un beau plateau de scène.

Les gazelles – les victimes – ne sont pas très intéressantes. Elles vivent en troupeau. On leur sait gré d'être gracieuses, mais quoi d'autre? N'en parlons

donc plus. Il y a aussi les gnous, au pelage doux, au regard mou, mais à part la bosse et un certain flou dans la démarche, ils sont, en tout, pareils aux gazelles: prêts à se faire égorger pour avoir l'impression de galoper libres sur les grandes étendues. Pour simplifier l'exposé, on considérera ensemble, et sans les distinguer, cette catégorie d'animaux collectifs: gnous (à ma gauche) ou gazelles (à ma droite), nous les appellerons les Suffrages. N'en déplaise à ceux qui nous feraient l'ombrage de penser que nous ne connaissons pas toutes les nuances de notre droit constitutionnel, c'est bien toujours au roi (de la jungle) que les Suffrages sont destinés.

Après que le roi se soit servi (on appelle cela le Vote), il prend généralement son cure-dent et, désignant d'un air irrité (c'est la digestion) les reliefs de son festin, il enjoint à ses sbires de lui débarrasser la table. C'est vrai, c'est pas propre un cadavre de gnu. Il y a donc les charognards. Dans cette jungle très particulière, appelée République finissante car elle est aux confins de la savane où l'on sait que l'herbe et les espoirs jaunissent plus vite, l'espèce la plus répandue de charognards porte un nom directement dérivé d'une de nos plus belles histoires laissées en héritage par ceux-là même qui inventèrent (un peu plus tard cependant) la Cité, le citoyen, et la démocratie. C'est dire si ces charognards se réclament d'une belle lignée. Ils ont pour nom Jargonantes. Comme les anciens qui voyageaient sur l'Argo, fier esquif partant à l'abordage d'îles et d'aventures innombrables, ils voyagent aussi, plutôt en cabotage, manœuvrant en tout milieu, grâce à leur Jargon, qui leur sert d'ailleurs plus de viatique que de véhicule. Ils se déguisent en ce que vous voulez, grâce à leurs mots-masques. Ils sont experts et diserts. Ils remplissent l'office (un seul: l'extrême-onction). Ils font place nette et pour cela pas besoin de bière: ils consomment sur place les Suffrages expirés pour le roi. Car à la différence de leurs illustres aînés et presque homonymes, ce n'est pas la Toison qui intéresse les Jargonantes, mais les chairs décomposées qu'il y a encore accrochées dessous, et qu'ils raclent. Ils ont pour ce faire les dents pointues et surtout la langue fougère et inventive.

Mais pour qui travaillent-ils, ces Jargonantes? Autrement dit, qui est le roi? Qui est le roi? Les midinettes ne peuvent décidément résister plus longtemps. Elles veulent savoir, c'est leur droit, c'est pour cela qu'elles achètent leur magazine. Nous les verrons bien contentes: pour le prix d'un seul roi, elles en ont plusieurs, elles en ont beaucoup. Car ils sont nombreux, ces grands fauves au déhanchement souple qui se nourrissent des Suffrages. Ils sont nombreux et ils ont faim (de légitimité, bien sûr, pas d'autre chose. Et sachez qu'ils espèrent très fort que vous n'en doutez pas). Ils ont tellement faim que manger la chair du troupeau à l'état de nature ne leur suffit plus. Tout gnu qu'il soit, un gnu court et se dépense; il a des ébats, et de là vient que sa

chair est compacte et musculeuse, que ses tendons, d'un blanc brillant, ne se rompent pas d'un seul coup de dent, et qu'il en coûte, même à une mâchoire puissante, de s'attaquer à cette viande. Or, les rois sont fainéants, c'est connu. Une chair plus grasse et plus molle leur conviendrait mieux. Il est donc nécessaire de faire grossir les Suffrages.

Pour mener à bien cette mission, Nature, qui n'est jamais à court d'invention, a diligenté une nouvelle (nouvelle ?) race dans la jungle. Regardez-les : habiles comme le singe, beaux comme l'orchidée, ce sont les Alimenteurs. Ils ont un entonnoir, non pas sur la tête mais dans la main ; et c'est bien pour s'en servir. Les Alimenteurs sont aux manettes de tout ce qui profuse dans la Jungle. Nourrisseurs d'images et d'envies, ils gavent les gnous, ils gavent les gazelles. Les plats qu'ils servent sont innombrables et toujours plus roboratifs : le confort des microfibrilles le salaire des dirigeants les bonnes affaires bricolage le réseau des francs-maçons Qui en veut plus ? Et qui dit mieux ? Une fois...

La lutte contre le terrorisme les réseaux pédophiles le régime d'avant l'été l'insécurité des banlieues la violence des adolescents Qui veut ? Qui veut ? Une fois... Deux fois... Le niveau qui baisse le temps qu'il fait le prix Goncourt les courses de Noël le mois du blanc l'accès illimité à Internet le trou de la sécu les cours qui baissent le chômage qui monte Allez, encore ! Une fois... Deux fois... Trois fois ! Et encore ! Voici les déjà vieilles mais si appréciées lessives liquides et puis les crèmes de jour aux tensio-actifs les liposuceurs les oligoéléments les alicaments les retrovirus les légionnelles les mots-croisés, page 42 dans Télé 7 jours. Tout ça bouillie-bouillie bonne, babines léchées.

Pour consommer tout ça, de quoi a-t-on besoin ? Pas d'argument, en tout cas : on se lance au débat avec couteau et fourchette et si on peut utiliser la paille, on s'en contente. Regardez comme c'est pratique désormais : la Jungle est remplie de mangeoires et de bauges. Les gazelles sont grassouillettes et en gloussant s'entre-tâtent les capitons (capital inentamé de popularité). Les gnous ont la panse large, le regard lourd, et pour gagner du temps les Alimenteurs les ont mis en batterie.

Et voilà notre citoyen, qu'on avait cru tout d'abord quelque peu Tintin égaré au Congo aux prises avec une panthère affamée, qu'on avait suivi ensuite hypnotisé par un serpent vélocé au jargon sifflant, voilà notre citoyen passé subrepticement (enchère inversée disions-nous à qui voulait l'entendre : toujours plus pour toujours moins), du « Livre de la jungle » à « Oui-Oui à la ferme », employé consentant (car il faut manger soi-même) des grands Alimenteurs. Et quand on est garçon de ferme, on participe, mon petit gars, on ne peut pas être juste là pour regarder, il faut retrousser ses manches et même si ça dégoutte, il y a du boulot pour tous.

Alors « Oui-Oui » s'exécute, concitoyen actif, il nourrit pour le compte d'autrui un troupeau de cochons gras et d'oies cirrhotiques, il manie la pelle avec application pour désemplir les granges du fumier produit, jusqu'au jour où, de ladite pelle il utilisera la tranche, et en assènera à lui-même un très grand coup, sans doute par inadvertance, le maladroit.

Tandis que les midinettes, elles, restent sur leur faim. Mais ça leur va si bien, car l'été approche toujours, de toute façon.

1 Définition que certains trouveront grossièrement approximative : nous devons donc de rajouter que parfois la soudure n'est pas faite du même métal, mais d'un alliage, dont les vertus principales, outre celle de fondre aisément, sont le sens de l'arrangement et de la compromission, lui permettant ainsi de faire ami ami, et pour finir de se confondre, avec tout métal destiné à être arraisonné.

2 Syndactiles n.m. pl. zool. : groupe de passeriformes qui ont deux doigts soudés entre eux.